

Expliquer les migrations illégales après le drame de Lampedusa

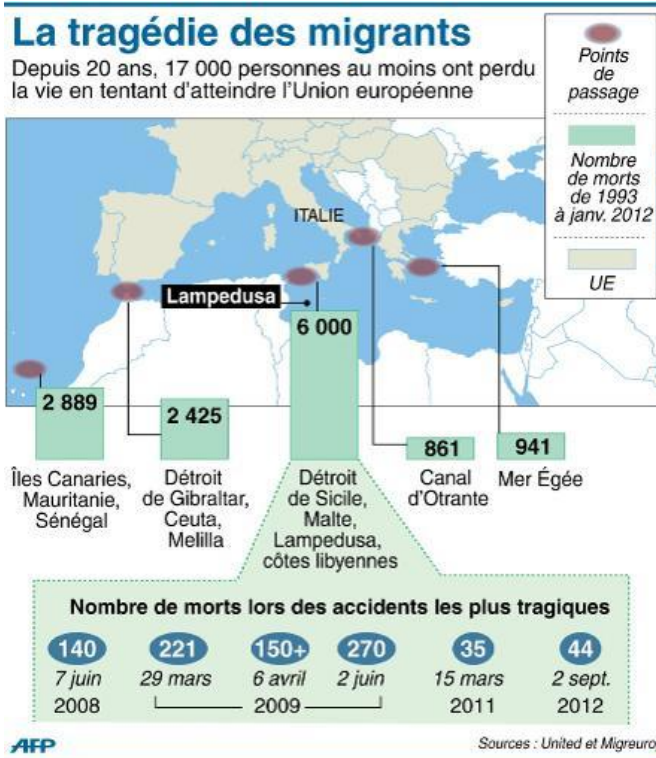


Photographie extraite d'une vidéo prise par les garde-côtes italiens, octobre 2013 (© AFP).

Le 3 octobre 2013, un modeste bateau de pêche coule au large de l'île italienne de Lampedusa. A son bord, environ 500 migrants venus de l'Afrique de l'Est. Surchargé et en mauvais état, le navire ne résiste pas à la traversée. Malgré l'intervention des garde-côtes italiens, on dénombre plus de 300 morts. C'est la plus grave catastrophe de l'immigration illégale de ces dernières années – mais ce n'est pas la seule. Comment et pourquoi un tel drame a-t-il pu survenir ?

Les migrants se rendant en Europe par la Méditerranée viennent d'Afrique ou parfois d'Asie. Ceux arrivés à Lampedusa viennent souvent d'Afrique de l'Est, la « Corne de l'Afrique » (Somalie, Erythrée), mais aussi du Proche-Orient (Palestine, Syrie). Ils payent des sommes importantes à des « passeurs » (plusieurs centaines voire plusieurs milliers d'euros). Ceux-ci les dirigent vers l'Afrique du Nord pour rejoindre des côtes proches de l'Europe. Ils arrivent ainsi en Libye ou en Tunisie, puis tentent la traversée vers Malte ou l'Italie, pays de l'Union européenne, au péril de leur vie. Ils souhaitent ensuite se rendre en France, au Royaume-Uni ou bien dans les pays scandinaves, où le droit d'asile est plus accessible. D'autres migrants, venus

d'Afrique de l'Ouest, du Mali par exemple, passent par le Maroc dans l'espoir d'arriver en Espagne par le détroit de Gibraltar. Mais cette frontière a été renforcée par l'Espagne avec l'aide de l'Union européenne. Patrouilles, caméras de surveillance, radars ont pour but d'empêcher ou de décourager les migrants. D'autres points de passage existent en Méditerranée, mais les conditions du trajet sont telles que les victimes se comptent par centaines chaque année.



Pourquoi les migrants prennent-ils des risques aussi importants ? Ils quittent illégalement leur pays pour diverses raisons. Certains fuient les troubles politiques qui rendent leur pays dangereux. C'est le cas de la Somalie, où règne l'insécurité, ou de la Syrie, où la guerre civile fait rage. D'autres préfèrent partir de chez eux dans l'espoir de trouver une vie meilleure en Europe. Le retard de développement explique en effet la motivation de nombreux migrants. Ainsi, alors que la richesse par habitant est à

peine supérieure à 500 dollars par an au Mali, elle est d'environ 32 000 dollars par an en Espagne. De même, l'espérance de vie n'est que de 48 ans au Mali quand elle est de 81 ans en Espagne. Les inégalités de développement entre les « pays du Nord » et les « pays du Sud » et les troubles politiques sont donc les principaux facteurs d'explication du départ des migrants.

Les migrations ne sont pas sans conséquences, tant sur les pays de départ que sur les pays d'accueil. Les pays d'émigration peuvent voir une limitation de leur accroissement démographique et du chômage des jeunes. Ils bénéficient surtout des « remises », c'est-à-dire de l'envoi d'argent par les émigrés. Par exemple, les Marocains émigrés envoient presque 5 milliards d'euros dans leur pays d'origine, ce qui permet de nombreux investissements. Mais l'émigration entraîne aussi la perte, pour les pays de départ, de

jeunes qualifiés qui pourraient participer au développement de leur pays. Les pays d'immigration profitent, de leur côté, de l'arrivée de ces nouveaux habitants : cela permet de limiter le vieillissement de la population, de disposer d'une main-d'œuvre bon marché et d'enrichir la culture du pays. Mais dans le contexte de crise économique, les migrants ont de plus en plus de difficultés d'intégration et sont parfois victimes de xénophobie (peur de l'étranger) ou de racisme.

Les migrations, aussi bien légales que clandestines, sont par conséquent un phénomène majeur de la mondialisation. Ces mobilités humaines contribuent fortement à faire évoluer le monde. Et même si elles entraînent parfois des drames, elles sont aussi une source de richesse – économique et culturelle – pour nos sociétés.

F. Hojlo, octobre 2013.

